

Le coup de bill'art du Soir

Par Kader Bakou

Vachement vache !

«Vous avez deux vaches» est une expression souvent utilisée dans une illustration humoristique de notions politiques, de systèmes économiques ou d'idéologies. Les blagues commençant par «vous avez deux vaches» sont originaires des Etats-Unis. Ce sont, en réalité, des blagues de potaches parodiant des exemples que les professeurs emploient dans leur cours d'introduction à l'économie (appelés «Economics 101»). Dans ces cours, il est fréquent que l'enseignant illustre un modèle économique en prenant l'exemple d'un fermier qui utilise son troupeau pour produire et faire du commerce avec ses voisins. Les exemples sont partis de : «Vous avez deux vaches ; vous voulez des poulets. Vous cherchez un autre fermier qui a des poulets et veut des vaches, etc.» Ils avaient pour intention de montrer les limites du système de troc, ce qui a mené à l'introduction des devises et de l'argent. Les parodies des «deux vaches» placent le fermier dans un système économique où les vaches sont utilisées comme métaphores pour toutes les devises, capitaux, moyens de production, etc. L'intention est souvent de montrer les absurdités dans ces systèmes. Les premières blagues des «deux vaches» avaient pour but de comparer deux systèmes économiques opposés comme le capitalisme et le communisme. Les blagues ont évolué vers une satire de différents systèmes et théories politiques, culturels, sociaux et philosophiques. Selon cette théorie «vache», pratiquement, tous les systèmes sont des «vacheries». Dans le socialisme : vous avez deux vaches. Le gouvernement vous les prend et les met dans une étable avec les vaches d'autres éleveurs. Ensemble, vous devez entretenir toutes les vaches, et le gouvernement vous fournit le lait. Le communisme : Vous avez deux vaches. Vos voisins participent à leur entretien alors que vous n'avez rien demandé. Vous vous partagez le lait et vous êtes censé être heureux.

Libéralisme : vous avez deux vaches. Vous achetez toutes les étables appartenant à l'Etat grâce à des lobbys payés avec du lait. Capitalisme : vous avez deux vaches. Vous en vendez une, et vous achetez un taureau pour faire des petits et au final vous vendez l'étable par petites parts et les acheteurs vous exproprient.

Capitalisme sauvage : vous avez deux vaches. Vous équarissez l'une, vous forcez l'autre à produire autant que quatre, et vous licenciez finalement l'ouvrier qui s'en occupait en l'accusant d'avoir laissé la vache mourir d'épuisement. Démocratie : vous avez deux vaches. Un référendum décide à qui appartient le lait, voire les vaches.

On pourrait ajouter : socialisme algérien : vous avez deux vaches que l'Etat a achetées en Hollande. Vous les abattez pour ne pas les mettre dans une étable avec les vaches d'autres éleveurs. Capitalisme algérien : vous avez deux vaches que l'Etat a achetées en Hollande. Vous demandez à l'Etat des subventions pour les entretenir, puis vous leur faites traverser clandestinement la frontière afin de les vendre à l'étranger.

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

La Librairie des beaux-arts risque de connaître le même sort que la librairie-galerie l'Espace Noun «récupérée» par son propriétaire, il y a environ deux années, mais restée fermée jusqu'à ce jour.

Boussad Ouadi, apparemment, n'avait gagné qu'une bataille en 2009. En effet, une décision d'expulsion a été prononcée par la justice à l'encontre de l'actuel gérant de la Librairie des beaux-arts d'Alger. Pourquoi ? Parce que, comme en 2009, le propriétaire des lieux veut récupérer son «bien».

Située à la rue Didouche-Mourad (ex-rue Michelet) la Librairie des beaux-arts a ouvert ses portes dans les années 1950.

Durant sa longue histoire, elle a accueilli des auteurs et des écrivains comme le prix Nobel de littérature 1957 Albert Camus, Emmanuel Roblès, Tahar Djaout, Mohamed Benchicou, Gilbert Meynier ou Djemila Benhabib.

Elle a abrité aussi des rencontres littéraires et des expositions d'arts plastiques.



Photo : DR

Boussad Ouadi a décidé de résister, encouragé par les marques de soutien qu'il reçoit de partout.

D'ailleurs, un «appel à la sauvegarde» de cette librairie est lancé. Dans un communiqué, Ouadi rappelle le «travail fourni ces dernières années pour redonner à cette librairie sa vocation initiale de lieu de rencontres des arts,

de la science et de l'amour des libertés qu'elle avait malheureusement perdue après l'assassinat de Vincent Graü le 21 février 1994».

«Cette librairie, qui existe depuis les années 50, symbolise un patrimoine culturel et historique cher à plusieurs générations d'étudiants, artistes et écrivains algériens qui y ont acquis les livres, les

disques, les toiles qui ont compté dans leurs vies, leurs formations ainsi que leurs carrières professionnelles et culturelles.

Vincent Graü, libraire de ce lieu, avait choisi de lier son destin à l'Algérie après l'indépendance et de poursuivre son engagement en restant à son poste durant les années de terreur. Il a été lâchement assassiné dans cette librairie», lit-on dans cet «appel à la sauvegarde».

«Nous lançons un appel à toutes les bonnes volontés pour nous rejoindre et nous regrouper sous les formes appropriées afin de veiller avec vigilance à ce que la Librairie des beaux-arts demeure un lieu de rayonnement des livres et des arts au centre-ville d'Alger», est-il écrit en conclusion du même texte.

Au fronton de cette librairie est gravée «Librairie des beaux-arts». Que deviendra cette plaque, si par malheur les lieux abriteront d'autres activités n'ayant rien à voir avec l'art, le savoir et la culture ? Boussad Ouadi se demande : «En tant que citoyen jaloux de préserver notre précarré culturelle, que pouvons-nous faire pour préserver nos espaces d'expression et de ressourcement : librairies, cinémas, galeries d'art, théâtre, maisons de la culture ?»

A une dizaine de mètres de la librairie, une ancienne unité de vente de Sonipeç est fermée depuis des années sans que personne ne cherche à la «récupérer»...

K. B.

BANDE DESSINÉE

Le Fibda sort de sa bulle !

Ça y est, c'est officiel ! On connaît désormais la date de la cinquième édition du Festival international de la bande dessinée d'Alger (Fibda).

Du 6 au 13 octobre 2012, l'esplanade de Riadh-El-Feth renouera avec la BD, sous le slogan : «Alger 50 bulles» ; un clin d'œil aux cinquante bougies de l'indépendance de l'Algérie.

Le Fibda, cuvée 2012, promet d'être

riche en événements. Au menu : débats, rencontres, concerts et workshop. La semaine du quatrième art accueillera dans sa bulle les plus grands dessinateurs, caricaturistes et scénaristes d'ici et d'ailleurs. Et, tradition oblige, le festival mettra les petits plats dans les grands en donnant le la à un concours ouvert aux bédésistes algériens et étrangers qui devront rivaliser d'imagination.

L'idée est de créer le slogan le plus original pour cet événement culturel et de séduire les membres du jury avec une œuvre inédite, dont la thématique sera laissée au libre choix des candidats.

Les planches sont attendues par l'équipe organisatrice avant le 31 août prochain. Pour de plus amples informations, Fibda sur : www.bdalger.net.

Sabrinal

Actucult

PALAIS DES RAÏS (BAB-EL-OUED, ALGER)

• **Jusqu'au 8 mai** : Exposition des élèves de l'Association des beaux-arts d'Alger.

INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER :

• Cours d'histoire de l'art, de l'art romain au futurisme.

• **Depuis le 2 mai :**

Frais d'inscription 6 000 DA

Les cours sont en langue italienne

• **Cours intensifs d'initiation à la langue arabe classique.**

• **Du 10 juin au 10 juillet :**

Frais d'inscriptions pour 40 heures : 10 000 DA

Inscriptions à partir du 10 mai

GALERIE DAR EL-KENZ (16, LOT BEN HADDADI, CHÉRAGA, ALGER)

• **Jusqu'au 10 mai** : Exposition de peinture «Œuvres récentes» de l'artiste Souhila Belbahar.

GALERIE D'ART DIDOUCHE (84, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

• **Jusqu'au 16 mai** : Exposition «Un jardin imaginaire» de l'artiste peintre Farid Amrar.